

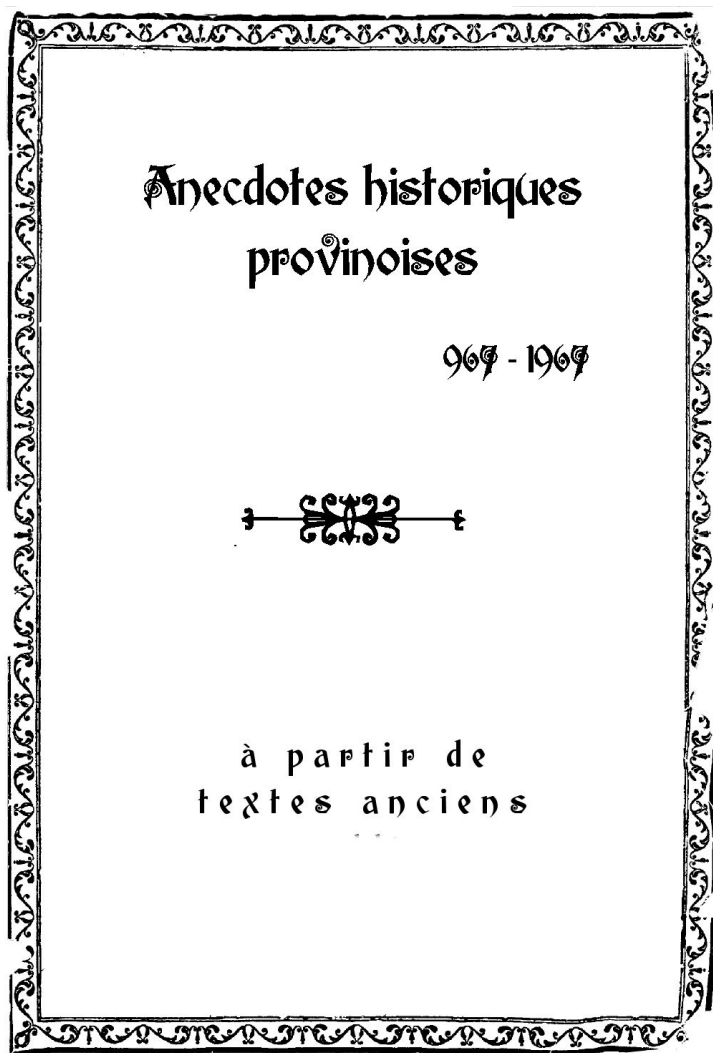
Anecdotes provinoises

967 - 1967

Les Romains

5





**Vous pouvez enrichir ce recueil
en proposant vos propres recherches, analyses
ou documents iconographiques.**

**Contact :
michel.leclercq@free.fr**



Dernière mise à jour : juillet 2019

Les Romains

Des routes pour le commerce et les troupes

Noyelles-les-Seclin

Arras

Bully-les-Mines

Mérignies

Dourges

Hénin-Beaumont

Houplin-Ancoisne

Annœullin

Les Romains

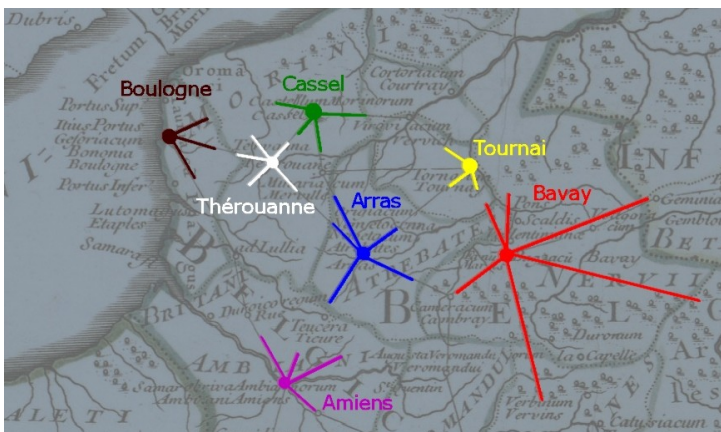
Des routes pour le commerce et les troupes

Edward Le Glay (14), aux yeux duquel les peuples de la Gaule Belgique soumis aux Romains restèrent barbares, bien que *valeureux guerriers, habitant une terre pénétrée et imbibée par les eaux* ne s'étend pas dans son *Histoire des comtes de Flandre* sur les réalisations romaines.

Le séjour des Romains ne laissa guère de traces que sur le sol. César avait à peine rencontré quelques simulacres de villes dans la Gaule Belgique ; mais une fois la conquête consolidée, les itinéraires nous signalent plusieurs cités qui subsistent encore aujourd'hui (14).

Ce sont, chez les Nerviens, Cambrai, Tournai et Bavai ; chez les Ménapiens, Cassel ; puis des camps retranchés ou stations militaires dont on aperçoit seulement les vestiges, tels que Minariacum, Hermoniacum ; des routes stratégiques, connues de nos jours sous le nom de Chaussées-Brunehaut ; enfin un port, le Portus Iccius où l'on s'embarquait pour la Grande-Bretagne. Du reste, la majeure partie de la Belgique ne perdit pas son aspect primitif : il est même probable que les Romains ne pénétrèrent jamais dans certaines portions du pays (14).

Minariacum est l'ancien nom romain de la ville d'Estaires située sur la voie reliant Cassel, chez les Ménapiens, à Arras, capitale des Atrebatés. C'était un point de traversée de la Lys. Hermoniacum était un important relais romain, situé entre Bavay et Cambrai, détruit par les Huns, tout comme Bavay, au 4^e siècle.



L'indication des routes romaines ci-contre, distinguant clairement les « centres névralgiques » romains, permet d'imaginer le tracé des routes romaines qui ont sillonné notre région et permis les échanges commerciaux mais aussi les déplacements militaires destinés à contrôler la région et à amener des troupes en Angleterre (routes tracées sur carte originale (255)).

Il semble cependant que la majorité des voies romaines aient en fait suivi le tracé existant des chemins gaulois, rectilignes à souhait pour faciliter le déplacement des charrois (revoir à ce sujet la remarque de l'abbé* Rambure). Les « nœuds routiers » apparaissent nettement. Ces voies sont souvent appelées « chaussées Brunehaut », tirant peut-être leur nom de celui de la reine Brunehaut (dont une statue domine la place de Bavay) qui entreprit aux 6^e – 7^e siècles de restaurer ces voies.

On peut aussi consulter *La Gaule par les Itinéraires Romains d'Antonin, Galliae Antiquae descriptio geographica*, publié en 1642 par Nicolas Sanson, cartographe chez M. Tavernier, éditeur à Paris (BNF, site Gallica).



Bavay est la ville phare en ce qui concerne l'archéologie gallo-romaine dans le Nord Pas-de-Calais. Mais, étant donné notre sujet, nous allons plutôt nous attarder sur les sites plus proches de Provin.

NOYELLES-LES-SECLIN

Plus près de nous, peu après l'an 2000, des vestiges gallo-romains ont été mis à jour à Noyelles-les-Seclin dans la zone industrielle de la Pointe : *En faisant des tranchées, nous avons découvert, le long de la voie romaine allant de Bavay à Cassel, un chemin que l'on ne connaissait pas, avec la présence de vestiges d'un habitat gallo-romain exceptionnel, datant du 1^{er} siècle de notre ère. Certains [objets trouvés] sont tout à fait étonnants et témoignent d'une population aisée. Par exemple, une fibule*, sorte d'épingle à nourrice, dont il n'existe que quatre exemplaires en Europe, des poignées de coffre en bronze, que l'on retrouve généralement plutôt en contexte urbain. La découverte d'une statuette en bronze du dieu Mercure, dieu des voyageurs, conforte cette hypothèse. Il y a aussi des objets plus classiques, comme des pièces de monnaie, ou des céramiques.* (*La Voix du Nord*, daté du 3 avril 2010, entretien avec Lydie Blondiau, archéologue à l'Institut National de Recherche en Archéologie Préventive).

ARRAS

Pendant la seconde moitié du I^{er} siècle avant notre ère, un poste militaire, destiné à protéger les Romains des Atrébates, domine la cité de Nemetacum, aujourd'hui Arras. Il était, selon les traces laissées au sol, de forme carrée, d'environ 70 mètres de côté, entouré par plusieurs palissades.

Les archéologues y ont découvert un porte-cimier* métallique, des fers de lance, des pointes de flèche, des pièces de harnachements, des clous de sandales, des amphores à vin. Ont également été mis à jour un ensemble de maisons de terre et de bois, ainsi qu'un établissement thermal...

... Hors des espaces d'activités militaires et civiles, plusieurs nécropoles gauloises et gallo-romaines ont été fouillées. Les sépultures les plus anciennes (du 3^e siècle avant Jésus-Christ au 2^e siècle de notre ère) sont généralement à incinération. Les plus récentes sont des inhumations datées du Bas-Empire (3^e, 4^e siècles de notre ère). Certaines d'entre elles ont livré un mobilier funéraire de très belle facture, exceptionnellement bien conservé. L'une d'elle, remontant aux premières années de notre ère, est celle d'un puissant notable. Un riche mobilier funéraire l'accompagnait dans l'au-delà : des céramiques de couleur rouge et noire (terra rubra et terra nigra), un miroir d'argent rectangulaire et surtout une chaise curule*, sur laquelle s'asseyaient les hauts dignitaires s'exprimant au nom de Rome et de l'Empire. Si cette tombe est le reflet du pouvoir romain, elle témoigne aussi de la survivance de pratiques funéraires d'origine celtique : dans la vaste chambre mortuaire, des pièces de volaille, de mouton et de cochon étaient disposées dans des plats, un demi cochon, peut-être une salaison, déposé à proximité.*

L'occupation humaine du plateau au nord-est d'Arras semble peu à peu péricliter à partir des 3^e et 4^e siècles de notre ère, le lieu étant définitivement abandonné au 5^e siècle. (Document INRAP en ligne)

BULLY-LES-MINES

En 2006, des fouilles archéologiques, à Bully-les-Mines, ont livré les vestiges d'un ensemble funéraire gallo-romain datant du I^{er} siècle avant Jésus-Christ. Cette découverte s'ajoute à celle des vestiges trouvés aux 19^e et 20^e siècles.

MÉRIGNIES

Des recherches archéologiques sur le Domaine du Golf de la Pévèle à MÉRIGNIES, menées en 2005, révèlent un habitat gallo-romain de type exploitation agricole dont l'occupation, antérieure à l'époque flavienne*, dura jusqu'à la première moitié du 2^e siècle de notre ère. D'autres fouilles, en 2006, mettent à jour une villa gallo-romaine occupée du I^{er} siècle jusqu'au Bas-Empire*. En 2009, des recherches approfondies sont menées sur cette villa, les résultats étant publiés sur le site de l'INRAP. *Il s'agit d'une grande villa du type classique du Nord de la Gaule, c'est-à-dire un établissement à plan rectangulaire divisé en deux parties (pars urbana et pars rustica) par un muret au centre duquel se trouve un petit bâtiment-porche. Les dimensions de cette villa permettent sans aucun doute de la classer dans la catégorie des grandes villae du Nord de la Gaule. En effet, les premières données du diagnostic permettent d'avancer les dimensions de 175 m de large pour plus de 400 m de long.*

DOURGES

Une loi sur l'archéologie préventive en 2001 entraîne la création de l'INRAP, déjà cité ci-dessus. L'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives assure donc « la détection et l'étude du patrimoine archéologique touché par les travaux d'aménagement du territoire. » Sa mission consiste également à diffuser l'information et à valoriser l'archéologie auprès du public. C'est dans ce cadre que de nombreuses fouilles ont été entreprises, dont celles réalisées près de la Plate-forme multimodale Delta 3 de Dourges Hénin-Beaumont. Cet article, publié le lundi 5 octobre 2009 par l'INRAP met aussi en évidence le fait que l'on retrouve, naturellement, sur le même site, des vestiges relatifs à des époques différentes.

À Hénin-Beaumont, Pas-de-Calais, un gisement du Paléolithique supérieur et un secteur directement menacé du site du haut Moyen Âge ont bénéficié d'une fouille préventive proprement dite. L'emprise quelque peu tentaculaire de la future plate-forme se situe dans le haut bassin marécageux de la Deûle, à 20 m d'altitude, et s'étend vers l'est et le sud-est sur une zone légèrement plus haute (30 m à peine) qui sépare la Haute-Deûle de la plaine humide de la Scarpe. Ce point de jonction entre deux bassins versants, actuellement reliés par un canal, occupe également une position de transition entre la Gohelle, au sud, et le Pévèle, au nord, soit respectivement entre les plateaux crayeux et les plaines et les collines composées de sable et d'argile. Si les zones VI et VII ont livré respectivement une trame parcellaire de l'époque antique et des petits enclos à vocation funéraire du second âge du Fer, ce sont les zones III bis, IV et V qui détiennent un potentiel archéologique insoupçonné, tant par la qualité que par la densité et la diversité des occupations mises au jour.

Sur la zone III bis, une multitude de structures, caractérisées par des ensembles complexes et diachroniques composés d'enclos rectangulaires, de fosses, de nombreux bâtiments sur poteaux, mais aussi de la construction en dur d'une villa ainsi que de témoins d'activités spécifiques et encore mal déterminées (maraîchères ?), illustre une fourchette chronologique large, allant du premier âge du Fer jusqu'au 4^e siècle de notre ère. On retient de ces gisements, documentés par un mobilier riche et abondant, l'existence d'un habitat enclos de la Tène* ancienne, la configuration spatiale des aménagements successifs et l'imbrication dans l'habitat d'unités funéraires du Haut-Empire. Pour compléter cette image, il faut ajouter l'occupation moderne (début 16^e siècle), située dans la partie sud-ouest de cette zone. Deux secteurs ont été dégagés : l'un présente un four à briques, le second un enclos aux contours irréguliers renfermant des fours domestiques. Plus de 20 ha se révèlent ainsi densément occupés.

La zone IV a livré des indices ténus de la fin de l'âge du Bronze et du second âge du Fer, mais elle est investie de façon inhabituelle dès le 1^{er} siècle jusqu'au 10^e siècle. De vastes enclos quadrangulaires, des fours, des silos, des puits, des sépultures à inhumation se répartissent sur une surface de 5 ha environ. Ce site détient des traces concrètes du passage de l'époque romaine à l'époque mérovingienne et de la transition entre les époques mérovingiennes et carolingiennes, jusqu'à une période charnière qui marquera la naissance des premiers villages. Le mobilier céramique du haut Moyen Âge appartient à un répertoire en usage entre le 4^e et le 10^e siècles dans la région de l'Arrageois.

Enfin, la zone V, séparée de la précédente par une route départementale, présente plusieurs installations rurales sous forme d'enclos domestiques renfermant des constructions sur poteaux et des fosses bien conservées. Le site est occupé à l'époque antique mais les témoins matériels suggèrent que l'origine du site remonte à l'époque gauloise. Après une évaluation « lourde », l'hypothèse archéologique a été levée sur cette zone destinée à recevoir un ouvrage d'art.

L'opération de diagnostic a donc mis en évidence une richesse archéologique exceptionnelle du secteur, qui peut en partie s'expliquer par sa localisation en limite de deux vallées majeures de la région : la Deûle, à l'ouest, et la Scarpe, à l'est, sur un terroir aux composantes variées et donc particulièrement attractif pour des sociétés de chasseurs-cueilleurs puis d'agriculteurs. [...] L'environnement immédiat est dominé par deux principaux terroirs : l'un, humide et marécageux, l'autre, plus sec et à caractère lœssique ; il offre donc une diversification des ressources naturelles appréciée par l'homme.

Par ailleurs, le passage proéminent entre deux bassins-versants présente l'avantage de se trouver sur un axe naturel de communication et d'échange entre l'Artois et la région de Tournai. Comme en témoignent la densité remarquable et la présence de vestiges spécifiques, le contexte environnemental a dû jouer un rôle majeur quant au choix de l'implantation humaine et des activités. Ces terrains, encore récemment en culture et donc peu remaniés, nous livrent des sites parfaitement préservés et qui présentent toutes les composantes indispensables à une approche diversifiée des périodes culturelles et de l'interaction de l'homme sur son milieu. L'articulation générale de ces gisements ne connaît actuellement pas d'équivalent dans la région Nord-Pas-de-Calais. (Doc. INRAP)

HENIN-BEAUMONT

Toujours à Hénin-Beaumont, dans la ZAC des Pommiers II, un premier décapage du terrain en 2001 puis des fouilles ont mis en évidence une installation agricole gallo-romaine, témoin de la présence d'une occupation allant du début du 1^{er} siècle au début du 2^e siècle après Jésus-Christ. On y a en outre trouvé de nombreuses céramiques.

HOUPLIN-ANCOISNE

À Houplin-Ancoisne, c'est en 2005 (date de conclusion des travaux, commencés dans les années 1980) que *plusieurs phases chronologiques ont été reconnues : le Paléolithique moyen, la période gallo-romaine, le Moyen Âge et l'époque moderne*. Arrêtons-nous sur la période gallo-romaine :

Un habitat rural : Cette occupation est implantée dans la partie sud-ouest de l'emprise sur une surface d'un peu moins de 2 ha délimitée par un fossé principal. Dans la partie interne, elle se caractérise essentiellement par trois bâtiments, dont deux sont établis sur assises crayeuses et un sur poteaux de bois, des fosses, des trous de poteau et des fossés. À cela, il convient d'ajouter l'existence d'une mare ou d'une dépression naturelle autour de laquelle s'organisent les traces d'habitat. Dans la partie externe, plusieurs segments de fossés ont été clairement identifiés. [...] D'autres segments non datés nous poussent à considérer l'hypothèse de l'existence d'un réseau fossoyé correspondant éventuellement au développement du parcellaire attenant à l'établissement rural. Les vestiges mobiliers (fibule, verre, sigillée*) associés aux restes des fondations des bâtiments évoquent les restes d'un habitat rural relativement riche et diversifié. [...] L'importation de sigillée* à Houplin-Ancoisne depuis des centres de production connus et répartis sur l'ensemble de la Gaule romaine appuierait l'idée d'un continuum dans l'occupation du site depuis la seconde moitié du I^{er} siècle jusqu'au début du 3^e siècle. [...] Nous disposons, en outre, d'informations précises nous permettant de considérer une occupation pré-flavienne*. [...]*

L'analyse, à l'échelle microrégionale, de la répartition des différents types d'occupation nous permettra d'évaluer l'importance du réseau fluvial local dans le développement du paysage rural antique. Les données collectées et les fouilles réalisées ces vingt dernières années dans le cadre de l'archéologie préventive et programmée témoignent, en définitive, d'une forte densité de peuplement au cours de la période gallo-romaine dans la vallée de la Deûle, allant du secteur de Dourges jusqu'à la confluence avec la Lys.

[...] L'enclavement de cette zone de contact située entre les territoires Atrébates et Ménapiens reliés entre eux par la Deûle apparaît, au gré des découvertes, tout à fait relatif. Si, de toute évidence, aucun grand axe routier reliant les agglomérations principales n'est proche de la plupart de ces sites, et sans présager de l'existence d'un réseau routier secondaire efficace, nous pouvons avancer l'idée du rôle important joué par la Deûle dans le réseau de communication antique. (Document publié en ligne par l'INRAP)

Un projet de lotissement, près de l'EHPAD d'Annœullin, auquel on accède par le Chemin Desnoulllets, a été interrompu au début de 2014 afin de permettre d'y effectuer des fouilles archéologiques. Un diagnostic avait été établi par l'INRAP, comme il est de règle pour tout projet immobilier. Des vestiges archéologiques ayant été retrouvés, le bailleur LTO Habitat a confié à Archéopole le soin de réaliser les recherches. La surface étudiée aurait été, cela reste à démontrer scientifiquement par l'étude des pollens, une zone de rouissage du lin datant du II^e siècle de notre ère ; une zone probablement non habitée, au moins à proximité, à cause de l'odeur du procédé de rouissage, activité agricole favorisée par les abords marécageux de la Deûle. Les archéologues ont cependant mis à jour également des poteries romaines et des fossés dont l'utilité reste à éclaircir.

Le Dictionnaire universel de la vie pratique (84) précise en 1882 que le rouissage se pratique de deux manières différentes : par l'exposition à l'air et à l'action de la rosée, et par un séjour plus ou moins prolongé dans l'eau stagnante peu courante, procédé qui convient parfaitement aux étendues marécageuses. *Le rouissage dans les routoirs (c'est le nom qu'on donne aux étangs, aux mares ou aux ruisseaux destinés au rouissage) est de beaucoup préférable. L'odeur infecte qu'exhalent le chanvre et le lin pendant le rouissage étant aussi insalubre que désagréable, les eaux où il est permis d'établir des routoirs sont désignées par l'autorité locale.* La précision donnée un peu plus loin, dans ce long article qui décrit avec force détails le procédé de rouissage, explique sans doute en partie la raison pour laquelle les archéologues ont trouvé sur le site d'Annœullin plusieurs fosses (les routoirs, ou rouissoirs) creusées l'une à la suite de l'autre : *il est avantageux d'établir plusieurs routoirs recevant successivement les eaux l'un de l'autre, car on a remarqué que les eaux qui ont déjà servi au rouissage du chanvre rendent la fermentation plus active quand elles y sont une seconde fois employées* (84).

Dans un *Rapport sur le rouissage du lin* (299) paru en 1852, il est précisé que le rouissage est une opération bien plus agricole qu'industrielle, léguée traditionnellement et dans sa simplicité primitive aux générations actuelles, telle que l'exécutaient déjà les Celtes, les Scandinaves, les Scythes et même les Germains, lors de la conquête de la Gaule. *La culture et la préparation du lin étaient du domaine des femmes chez ces peuples. [...] La production et l'extraction des fibres linières se seraient introduites dans les Flandres, dès le troisième siècle avant l'ère chrétienne, par l'invasion des hordes barbares venues des bords de la mer Noire, qui elles-mêmes les avaient probablement reçues de l'Égypte et de l'Inde.*

Après cette partie historique et une partie plus technique, les auteurs abordent les conséquences néfastes du rouissage. *À des degrés divers, tous ces systèmes de rouissage à l'eau entraînent des causes graves d'insalubrité : les principes délétères développés par la fermentation du lin brut et dissous dans le liquide d'immersion, portent au loin la mort parmi les poissons et les crustacés qui peuplent les cours d'eaux et les réservoirs en communication avec les routoirs : de là naissent des plaintes fondées et parfois des actions judiciaires de la part des intéressés ; quelques personnes pensent même que cette influence funeste s'étend sur les bestiaux qui s'abreuvent des eaux altérées. [...] L'air reçoit et se charge aussi d'infectes exhalaisons gazeuses qui s'échappent des routoirs durant l'opération du rouissage, et quoiqu'on en ait exagéré probablement l'action malfaisante, il demeure bien constant qu'elles sont insalubres et que l'hygiène publique est intéressée à ce qu'elles deviennent l'objet de précautions sanitaires* (299).

Ces constats d'insalubrité et de dangerosité étant faits, l'on cherchera au 19^e siècle le moyen d'évier le rouissage, d'abord en utilisant des procédés chimiques puis des procédés mécaniques (machine de Christian en 1818). Mais, malgré l'intervention et les efforts de l'état, à cause de difficultés techniques et de réticences du monde paysan, le rouissage à l'eau perdurera. Aujourd'hui, après avoir été arrachées en juillet, les tiges de lin sont laissées sur le champ pendant un mois, pour profiter parfois de la pluie, parfois du soleil. Puis le lin est pris en charge par les teilleurs qui séparent mécaniquement les fibres.

Bon, il n'est pas encore question d'un petit village comme Provin ; pour l'instant, aucune preuve d'occupation du lieu mais un jour... lorsque de gigantesques travaux seront prévus... les archéologues interviendront de manière préventive et trouveront...

En attendant, nos pas nous mènent vers le Lillois le plus célèbre : Lydéric...

Tous les faits historiques et les anecdotes rapportés ici sont basés sur des écrits anciens (*reproduits en italique*) et les noms des auteurs, éditeurs, de tous les extraits, cartes, plans, cartes postales, photographies présentés sont référencés clairement dans le fascicule 001. Les mots peu courants (ancien français) y sont aussi expliqués dans leur contexte dans le glossaire ; ces mots sont suivis de *.